-FRC 4' 31000
Case
FRC
25052

RÉCLAMATION

DE M. SAMSON,

EXÉCUTEUR DES HAUTES-ŒUVRES;

CONTRE l'inſertion de ſon nom dans une prétendue liſte des membres qui compoſent la Société des Amis de la Conſtitution :

Ou lettre adreſſée à M. LACLOS, Rédacteur du Journal de la Société des Amis de la Conſtitution.

JE viens de voir, Monſieur, avec le plus grand étonnement une liſte dans laquelle on m'a cruellement calomnié ; cette liſte eſt celle des membres qui compoſent, dit-on, le Club des Jacobins ; & je vous avoue que c'eſt avec le plus vif regret que j'ai vu mon nom placé immédiatement entre ceux de M. Charles Lameth & de M. Barnave.

THE NEWBERRY LIBRARY

Je ne connois ces deux braves patriotes que de réputation & par leurs hauts faits; & il m'eſt permis de le dire, puiſque c'eſt moi qui parle de moi-même. Je n'ai pas encore atteint le degré de célébrité où ils ſont parvenus, & je ne ſuis point encore digne de marcher avec eux ſur la même ligne.

Ma modeſtie ſe refuſe à un pareil parallèle; j'ai acquis à la vérité une certaine renommée; l'art que j'exerce m'a valu un nom; mais je ne prétends point aller ſur les briſées des autres, & m'approprier une gloire qui n'eſt due qu'à eux. D'ailleurs je ne ſuis, Monſieur, & vous le ſavez, je ne ſuis qu'en ſous-ordre; je ne peux par conſéquent m'aſſimiler à des chefs qui ſe ſont à eux-mêmes frayé une route nouvelle, tandis que moi, je ſuis tout bonnement le chemin que m'ont tracé mes prédéceſſeurs.

Vous voyez, Monſieur, juſqu'où va la méchanceté de certains êtres, qui sûrement enviant ma place, n'ont compoſé cette liſte que pour me faire deux ennemis de MM. de Lameth &

Barnave, en faisant croire à ces derniers que je les rivalise, & que je veux faire assaut de réputation avec eux. Non, Monsieur, je sais trop ce que je dois à ces grands Maîtres; je suis trop loin derrière eux pour prétendre même à les approcher de si-tôt; d'ailleurs, quand j'aurois formé ces chimériques projets, la justice d'aujourd'hui est un peu trop paresseuse pour me procurer souvent des occasions de m'illustrer. Ces Messieurs, au contraire, font naître & commandent les circonstances; dès-lors, si j'avois même assez de vanité pour croire qu'il y a entre nous parité de talens, je me trouverois encore loin de compter avec eux.

Je n'ai même pas, Monsieur, assez de gloriole pour me croire en état d'être comparé à Nicolas Coupe-tête, à plus forte raison pourrois-je me mettre dans l'imagination que je suis le rival de gloire de ces messieurs. Dans tous les cas possibles, je n'aurai jamais à mes ordres que deux ou trois valets au plus, tandis que MM. Charles

Lameth & Barnave commandent en chef une armée de gens, dont le plus petit pourroit être mon maître.

Vous êtes, Monſieur, l'ami des deux perſonnes dont on a voulu m'enlever la bienveillance; faites-leur connoître, je vous prie, combien je ſuis mortifié moi-même de cette circonſtance, qui peut-être leur aura perſuadé que j'avois le projet de les ſupplanter, & que ſur cette liſte je n'avois fait accoler mon nom aux leurs, que pour ſonder l'opinion publique, & même la préparer en ma faveur. Faites-leur ſentir, & peut-être l'ont-ils déja éprouvé eux-mêmes, que dans notre carrière on a ſouvent bien des ennemis, & que dès-lors c'eſt à un de ces êtres vils qui ſe cachent ſous le maſque de l'anonyme, qu'ils doivent attribuer cette petite fanfaronnade dont je n'aurois jamais été capable.

Sollicitez-les, Monſieur, en ma faveur; engagez-les, j'oſe vous en ſupplier au nom de ma

femme & de mes enfans, qui n'ont point d'autre ressource; engagez-les à oublier cette calomnie répandue avec tant d'aigreur sur moi; persuadez-les bien de ma modestie, & dites-leur que, loin de prétendre figurer à côté d'eux, je reconnois la supériorité de leurs talens sur les miens, & que je n'aspire qu'au second rang après eux; après de si grands hommes, la seconde place est encore honorable.

Voilà, Monsieur, ma profession de foi; je connois votre humanité, c'est à ce titre que j'ose vous adresser ma réclamation : vous êtes, m'a-t-on dit, rédacteur du Journal de la Société des Amis de la Constitution; insérez, je vous prie, ma lettre dans votre journal, afin de lui donner de la publication, & permettez-moi de la livrer à l'impression, pour montrer au peuple combien je suis indigné moi-même du parallèle qu'on a voulu me faire jouer. J'espère, d'ailleurs, par cette grande publicité, prouver à MM. Barnave & Lameth, que je n'ai trempé pour rien dans

ce complot, & les engager par cet acte de soumission à ne pas réunir ma place à la leur.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec le plus profond respect, votre très-humble & très-obéissant serviteur, SAMSON, *Exécuteur des hautes-œuvres.*

Paris, *ce* 11 *février* 1791.

529